

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 73 (1934)
Heft: 2

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOÛ
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :

Pache-Varidel & Bron

Lausanne



ABONNEMENT :

Suisse, un an 6 fr.

Compte de chèques II. 1160



ANNONCES :

Administration du Conteur

Pré-du-Marché, Lausanne

Nous vous expédions le Conteur Vaudois à l'essai, espérant qu'un grand nombre de compatriotes comprendront qu'en s'y abonnant, ils encourageront les amis du patois et des coutumes vaudoises.



LO BOUNAN ET FIFLON

VIVE lo bounan ! Kà adon fà bon être dè stu mondo, poru qu'on aussè lo bosson garni. La police ne fà min dè rionda pè lo cabaret ; la fenna ne s'engrindzè pas 'on l'ai restè on bocon tard, lè z'enfants sè repessont dè bougnets et dè brecès pè l'hotò et s'amusont avoué lè bibis que la tsaussevilhè l'ao z'a met dein l'ao chòquès ; on laissè lè cousins dè coté ; on redit cliào bounès vilhiès tsansons d'ài z'auto iadzo ; enfin quiet ; on vit dein lo dzouio. Vive lo bounan !

Mà n'est pas lo tot ! c'est coumeint vo z'é de : faut lo bosson garni ; kà sein comptà la mar-maillè que n'a jamé prào ; la fenna, que vao son drài ; lè pourro que vignont ràocanà pè la porta, ne faut pas lo porta-mounià vouàis s'on vao s'accordà cauquies quartetès dè tot bon et on petit fricot avoué lè z'amis, kà tsacon ne pào pas s'amusà tot solet decoutè son bossaton coumeint Fifelon, qu'on ne l'ai dit pas d'insè po rein.

Lo dzo dè stu derrài bounan, dou z'amis d'ao défrou, qu'aviont fètà Syrvestre, sè sant peinsà d'allà fère vezita à Fifelon que lè z'a einvità po dinà, et ein atteindèint que la soupa s'ài presta, sont z'u baire on vermoute à la pinta. Ein revegneint à l'hotò, à midzo, Fifelon que v'ài que n'ia rein dè vin su la trabilia, preind la clià dè la càva po ein allà queri ! mà sa fenna, qu'av'ài étà bin malada, mà qu'allàvè mi, l'ai preind la clià d'ài mans et l'ai fà :

— Dresse pi la soupa ! y'adri traire onna bottlie.

— Mà, madama, l'ai fà ion d'ài z'amis, vo n'ètes pas onco prào bin po dècheindre et remontà cliào z'égras ; laissi pi fère l'ami Fifelon ; n'ein bin lo temps.

La fenna, conteinta d'av'ài l'occajon dè fère onna petita aleçon à se n'hommo per devant cliào dou z'amis, repond :

— Oh ! vo z'ètes bin bon, monsu, mà n'ouzo vretabliameint pas lo laissi allà pè la càva : l'ai restèrài !

Le « sottisier » du libraire. — Dans une revue de librairie on s'est amusé à collectionner quelques-unes des bourdes retentissantes que les libraires, de temps à autre, entendent, avec stupeur, proférer par leur clientèle.

En voici quelques exemples :

« Faites-moi livrer un mètre et demi de classiques, à dos doré... »

« Je voudrais un livre. — Quel livre ? — Je ne suis pas fixé. Quelque chose de simple. C'est seulement pour lire... »

Cela nous rappelle ce mot fameux entendu par un libraire anglais et sortant de l'adorable bouche d'une jeune fille : « Je voudrais bien faire un cadeau à mon fiancé, mais quoi donner ? Un livre ? Oui. Cela fait sérieux. Mais il en a déjà un ! »

Ce dernier trait est connu. Mais il n'en est pas moins effarant.



Pages d'autrefois

PROPOS INCIVILQUES

AU lendemain de la révolution de 1798, tout n'allait pas à merveille dans notre pays. L'indépendance se payait par des prestations militaires qui n'étaient pas du goût de certains citoyens ayant perdu leur sang-froid.

« Du 2 avril 1799. Le citoyen Jean-Pierre T... de Bière, qui s'est enrôlé dernièrement dans les troupes auxiliaires a porté plainte au citoyen sous-préfet du district d'Aubonne que s'étant trouvé aujourd'hui devant le logis des Balances de la commune du susdit Aubonne où était le citoyen Jonas P... de Montherod et plusieurs autres citoyens auxquels il a demandé s'il y en aurait quelqu'un disposé de prendre le parti d'aller servir la République, là-dessus le dit Jonas P... a répondu qu'il allait servir une m... » (Le mot est en toutes lettres dans le texte original, conservé aux Archives.)

Sur cette plainte, le citoyen sous-préfet a fait convenir auprès de lui le dit citoyen P... pour être entendu au sujet d'icelle.

Lequel s'étant présenté et lecture de cette plainte lui ayant été faite, il a répondu qu'il ne convenait pas la vérité et qu'il n'ait formellement d'avoir tenu ce propos, dont il est accusé.

Ensuite, et sur l'exhortation qui lui a été faite de dire la vérité, qu'également serait amenée en évidence par le témoignage des personnes qui étoient présentes, il avoue d'avoir tenu le propos dont il est accusé, mais qu'il n'y a mis aucune mauvaise intention ne l'ayant professé qu'ensuite de la proposition que l'accusateur a faite à diverses personnes qui étoient présentes de s'enrôler et ce qui y a le plus contribué, c'est l'état de hyvresse où il se trouvoit dans ce moment, protestant qu'il a tout le repentir possible de les avoir tenu et de son plus complet assentiment pour les ordres actuels des Choses promettant d'être plus circonspect à l'avenir et de se conduire en bon et Loyal Citoyen. »

PROPOS « EN L'AIR »

JOSEPH et Barnabé, deux braves va-chers d'un des villages du pied du Jura, ayant touché à Noël leur salaire, échu ce jour-là, ont décidé d'aller passer le jour de l'An à Lausanne. Arrivés à la gare centrale au début de l'après-midi, ils prennent réglementairement un « demi » avant de faire la grimpe du Petit-Chêne, puis, en route pour la ville où ils ne viennent que rarement. La réfection du Grand-Pont, tout en « cupesse », suggère à Joseph une réflexion de circonstance :

— Par ailleurs, on démolit les vieux ponts en bois pour les remplacer par le fer ou le ciment. Ici, c'est tout le contraire. On démolit un solide pont en pierre et on en revient aux ponts en bois. C'est le rebours du bon sens !

— Veille-toi ! lui dit Barnabé. Avec tes réflexions, tu vas te faire écrabouiller, avec tout ce trafic à devenir fou.

Les voilà à la place du Tunnel, devant l'attraction du jour, la « Grande Roue ». Joseph, homme d'initiative, après avoir toisé cette machine gigantesque :

— Dis, Barnabé ! Si on faisait un tour sur ce truc-là ?

L'interpellé, sujet au vertige et plutôt inquiet, répond :

— Tu crois qu'on ne risque pas sa vie, par là-haut ?

— Tais-toi, gros benet ! Viens toujours ! Et puis, si tu as peur, tu sais, on redescend le même jour.

Joseph, s'adressant au préposé de l'engin :

— Dites-moi voir, Mossieu ! Combien ça coûterait-il, à nous deux, pour un voyage, aller et retour ? Tâchez-voir de nous arranger.

Le préposé, voyant à qui il avait à faire :

— Eh bien, pour vous, mes amis, ce sera gratuit. Vous avez de la veine. On attendait justement deux solides gaillards comme vous, pour faire contre-poids avec ceux qui sont tout là-haut et qui ont des billets de retour.

Joseph, qui est assez regardant à la dépense, est ravi de cette proposition.

— Hardi, Barnabé ! Installe-te voir ! A ce prix, on peut bien s'offrir le voyage.

Et les voici installés dans un des « branles » de la « Grande Roue » qui part aussitôt. Mais Barnabé, à mi-hauteur déjà, devient tout blanc et se cramponne au bord de sa nacelle.

— Joseph ! Je crois que je vais avoir le mal de mer. On aurait dû boire la moindre des choses, avant de partir avec cette invention du diable. Crie-voir au mécanicien que je veux redescendre.

Joseph, plus solide que son camarade, le rassure :

— C'est rien, mon vieux ! Allume un bout ! Ça te passera.

La nacelle contenant les deux hommes vient d'arriver à son point culminant, à quelque quinze mètres au-dessus du plancher des vaches. La machine est arrêtée pour prendre de nouveaux passagers, tout en bas. Barnabé regarde, épou-vanté de se trouver à pareille hauteur.

— Tu crois qu'on va redescendre, dis, Joseph ? Je ne suis rien tant à noce, dans notre « branle ».

Joseph, lui, s'amuse de la frousse de son camarade.

— On redescendra, c'est sûr. Mais quand ? J'en sais autant que toi. On verra bien, d'ici à ce soir.

Puis, tranquillement, il bourre sa pipe, l'allume et ajoute :

— Si seulement on était quatre et qu'on ait un jeu, on pourrait faire un yass, en attendant.

Un gros bonhomme, de la nacelle au-dessous de celle de nos deux valets, avait entendu leur conversation. Pour augmenter l'angoisse de Barnabé, il lui crie :

— Il paraît que la machine est détraquée. On ne pourra pas redescendre, pour le moment du moins. L'année dernière déjà, la même chose était arrivée et on m'a dit qu'un couple en voya-